



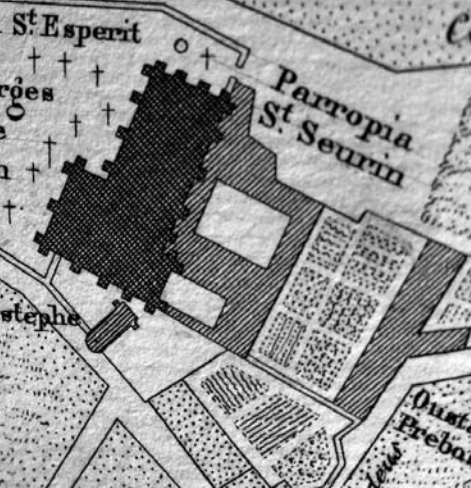
BORDEAUX
Ma ville

Bordeaux

L'église Saint-Seurin



Villes et Pays d'art et d'histoire



1. L. Drouyn. Paroisse St-Seurin. Détail du plan de Bordeaux en 1450



2. Anonyme. Civitas Burdegalis descript. 1572. (détail). AMBx. Fi XL-B-23



3. A. Bordes. Portail sud de St-Seurin. XIX^e. AMBx. Fi XIX-G-118

Église Saint-Seurin

« *L'église collégiale de S. Seurin hors de la ville, est remarquable pour l'antiquité de ses bastimens ; venerable pour les Saintes reliques qu'elle a dans son Thresor, merveilleuse pour sa dedicace... et celebre pour quelques tombeaux de son Cimetiere...* » » Louis Coulon, avant 1643

Bâtie à l'origine hors les murs de la ville à proximité d'une nécropole antique, l'église Saint-Seurin a été considérée comme la grande basilique funéraire de Bordeaux. Au cours des siècles sa rivalité avec le chapitre de Saint-André qui se prévalait d'avoir été le premier berceau du christianisme à Bordeaux, a alimenté la querelle opposant les deux institutions religieuses. A l'égal du cimetière des Alyscamps à Arles, son cimetière a joué tout au long des siècles d'une très grande renommée (ill. 1-2).

Une fondation légendaire

L'abbatiale de Saint-Seurin porte le nom d'un des plus vénérables patrons de Bordeaux. Saint Severinus, devenu plus tard saint Seurin, est selon la tradition, le quatrième évêque de la ville. D'après le récit que les clercs bordelais ont fait au VI^e siècle à l'historien et prélat saint Grégoire de Tours, Severinus

serait venu des provinces de l'Orient. Dans son *In gloria confessorum*, le prélat relate le récit légendaire de son arrivée et de sa rencontre avec l'évêque Amandus (saint Amand), au IV^e siècle. « L'évêque Amandus qui gouvernait l'église de Bordeaux, vit pendant la nuit, en songe, le Seigneur qui lui dit « Lève toi et va à la rencontre de mon serviteur Severin... » L'évêque Amandus se leva, prit un bâton dans sa main et se hâta d'aller à la rencontre de l'homme saint... Et voilà que saint Severin venait comme au-devant de lui. Alors s'approchant, ils se saluent de leurs noms, se jettent tous deux dans les bras l'un de l'autre, et ayant fait leur prière, après s'être embrassés, ils entrèrent dans l'église en chantant à voix haute des psaumes... ». Selon les dires des clercs, Amandus lui laissa sa charge épiscopale, charge qu'il reprit après la mort du saint prélat. Une autre

source raconte l'arrivée de saint Seurin. A la fin du VI^e siècle, l'archevêque de Bordeaux Berthechramnus qui se désolait que la ville ne possède aucun martyr, commande au poète et évêque de Poitiers, saint Venance Fortunat, une *Vie de saint Seurin*. Dans ce récit, Severinus est évêque de Trèves. Un ange lui ordonne de se rendre en Aquitaine. Après sa mort, Amand, qui lui avait laissé comme dans le récit de Grégoire de Tours sa place d'évêque, et craignant que les habitants de Trèves ne volent son corps, le fait enterrer secrètement dans une crypte. Ces légendes sont à l'origine du grand prestige dont a joui tout au long des siècles Saint-Seurin. Les chanoines ont, grâce à cette célébrité, revendiqué des statuts, des droits et un rang particulier au sein de l'église bordelaise. Le plus important était l'obligation pour le nouvel archevêque de passer la nuit à Saint-Seurin et d'y être intronisé avant de faire son entrée solennelle dans Bordeaux. La *Chronique Bourdeloise*, rédigée au XVII^e siècle, raconte également que « les Ducs de Guyenne, ou autres commandans aux Armées, marchans en campagne, ne délogoient jamais



4. La Synagogue (détail). Portail sud

5. L. Salomon. Eglise vers 1795 (détail). MBA. Bx M 908

de ladite ville, que au préalable ils n'eussent prins sur le grand Autel dudit Saint-Seurin l'épée et l'étendart béni et consacré par l'Evêque... ».

Une église profondément modifiée au cours des siècles

Si l'origine de l'église est entourée de légendes, l'existence d'un premier édifice, simple chapelle ou oratoire, est confirmée vers le milieu du V^e siècle. Il est construit à proximité d'un sanctuaire dédié à saint Etienne. Ce premier édifice est détruit lors des invasions normandes au IX^e. Au début du XI^e siècle, le chapitre* des chanoines de Saint-Seurin entreprend une reconstruction d'ampleur. Une église romane de plan basilical* couverte d'un toit en charpente est édifiée. Son chœur et la crypte sont surélevés pour être vus des fidèles accomplissant le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle alors en plein essor. Après avoir agrandi et voûté l'église, les chanoines font construire au XIII^e siècle, au niveau de la troisième travée de la nef, une entrée monumentale ouverte sur la nécropole (ill. 3). Ce vaste portail gothique constitué d'une grande baie et

de deux arcatures aveugles, est rythmé par quatorze statues sculptées sur les pieds-droits* figurant les apôtres, la Synagogue et l'Eglise (ill. couv.-4). Le tympan principal présente des scènes de la Résurrection et du Jugement dernier, les deux autres racontent, à gauche la visite des saintes femmes au tombeau, et à droite saint Amand rêvant de l'arrivée de saint Seurin. Le porche à cinq pans coupés qui l'abrite est plus tardif (plan-C).

Entre le XIV^e et le XV^e siècles, plusieurs chapelles sont élevées dont celle de Notre-Dame de la Rose dédiée à la Vierge avec un autel consacré en 1444 par l'archevêque Pey Berland (plan-D). En 1566 et en 1698, l'église est gravement endommagée par l'effondrement d'une partie de ses voûtes. L'architecte Jean-Baptiste Augier les reconstruit au tout début du XVIII^e et consolide les piliers qu'il entoure d'une ceinture de pierre. Il fait aussi remblayer le sol de l'église qui était en contrebas sur près de trois mètres. La crypte est alors complètement enterrée et le sol du porche ouest du XI^e siècle totalement bouleversé par ces transformations.

L'église épargnée pendant la Révolution subit tout au long du XIX^e d'importantes modifications (ill. 5). A la fin des années 1820, la fabrique* de Saint-Seurin fait restaurer la façade occidentale (ill. 6-7). L'architecte Pierre-Alexandre Poitevin construit une façade de style néo-roman (plan-A) pourvue d'un nouveau portail-porche dissimulant le porche roman (plan-B). Les statues de saint Seurin et de saint Amand encadrant l'entrée, le tympan figurant la rencontre des deux saints patrons et les deux statues de saint Jean et saint Pierre installées sur la balustrade de l'étage supérieure sont l'œuvre de Dominique Félix Maggesi (1801-1892), artiste originaire de Carrare qui va devenir le plus grand sculpteur de Bordeaux. Après son inscription aux Monuments historiques en 1840, l'église connaît d'autres transformations : chœur remanié, nouvel autel de marbre, ouverture d'arcades et création de chapelles sur le bas côté nord dédiées à saint Fort et au Sacré-Coeur, vitraux de la nef illustrant l'histoire et les légendes de la basilique réalisés par le peintre-verrier Joseph Villiet.



6. A. Bordes. Élévation méridionale. XIX^e. AMBx. Fi XIX-G-163 rec 125



7. Saint-Seurin avant sa restauration. AMBx. Fi XIX-G-8



8. M. Lacourrière. Coupe de l'église et plan de la crypte. AMBx. Fi XIX-G-4

Un mobilier médiéval exceptionnellement riche

Comme beaucoup d'églises, Saint-Seurin a perdu une grande partie de ses monuments funéraires et de son mobilier médiéval. Les éléments conservés permettent d'en imaginer la richesse. L'église possède encore plusieurs retables* en albâtres du XV^e siècle : celui consacré à la vie de la Vierge de la chapelle de Notre-Dame de la Rose et le retable de l'autel majeur, placé contre un pilier du chœur, qui présente sur deux registres l'histoire de saint Seurin et la légende du bâton de saint Martial. La chaire épiscopale située à l'entrée du chœur date du début du XV^e siècle. Ce trône de pierre délicatement ouvragé comportant accoudoirs, dossier et dais était réservé au nouvel archevêque de Bordeaux venant prêter serment sur les reliques de saint Seurin avant son entrée officielle. Dans le chœur, trente-deux des quarante-sept stalles de la fin du XV^e réservées au chapitre lors des offices subsistent. Elles sont ornées sur les misericordes* de scènes grotesques et satiriques, de saints et de prophètes. L'église possède plusieurs statues

de qualité, Notre-Dame de Bonne nouvelle, du XIII^e siècle, Notre-Dame de la Rose, délicat albâtre du XIV^e et un saint Martial, apôtre de la Guyenne, dont le bâton était porté en procession lors des grandes sécheresses. Disparue aujourd'hui, l'église possédait une précieuse relique, l'olifant de Roland, le preux chevalier mort à Roncevaux et enseveli à Blaye. La tradition affirme que ce cor d'ivoire signalé encore au XVII^e siècle et disparu avant la Révolution, avait été déposé par l'empereur Charlemagne sur l'autel de Saint-Seurin.

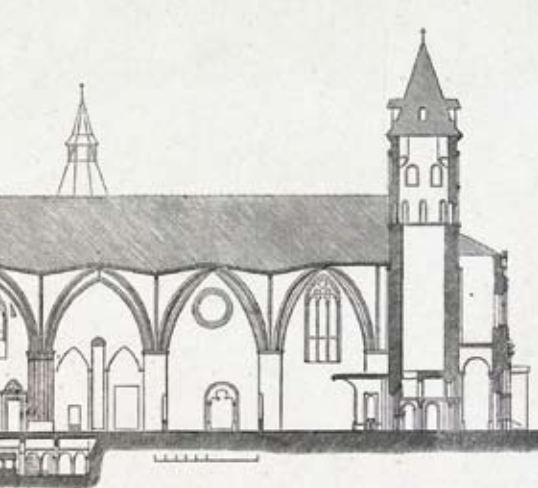
La crypte de l'église et la légende de saint Fort

Cette crypte porte le nom d'un saint martyr inventé au milieu du XIII^e siècle. Son origine remonte au Ve siècle avec la construction d'un premier édifice, sans doute un baptistère*. Celui-ci est utilisé très rapidement comme basilique funéraire et les premiers sarcophages de marbre censés contenir les corps des premiers saints évêques y sont déposés. En 1635 elle est transformée et l'abside carolingienne supprimée. A sa place sont aménagés trois enfoncements

permettant d'installer des sarcophages et le cénotaphe de saint Fort (ill. 8-11). Ce martyr est à cette époque l'objet d'un culte populaire qui va perdurer jusqu'à une époque récente. Chaque 15 mai, les mères amenaient leurs enfants sur le tombeau de ce martyr pour les rendre plus « forts ».

La crypte archéologique de Saint-Seurin

Elle est un des plus anciens vestiges de l'histoire de Bordeaux. On y découvre une partie du cimetière paléochrétien qui occupait la place des Martyrs de la Résistance et s'étendait jusqu'à la rue Judaïque. La tradition raconte que cette nécropole avait été consacrée par le Christ et sept saints évêques et que certains des preux morts à Roncevaux y avaient été enterrés. Au Moyen Âge, les pèlerins de Saint-Jacques venaient s'y recueillir et écouter les récits légendaires entourant sa fondation. Les fouilles réalisées en 1909-1910 au sud de l'église par Paul Courteault, ont mis au jour une partie de cette vaste nécropole aux sépultures superposées allant du IV^e au XIII^e. D'autres campagnes dirigées par Raymond Duru

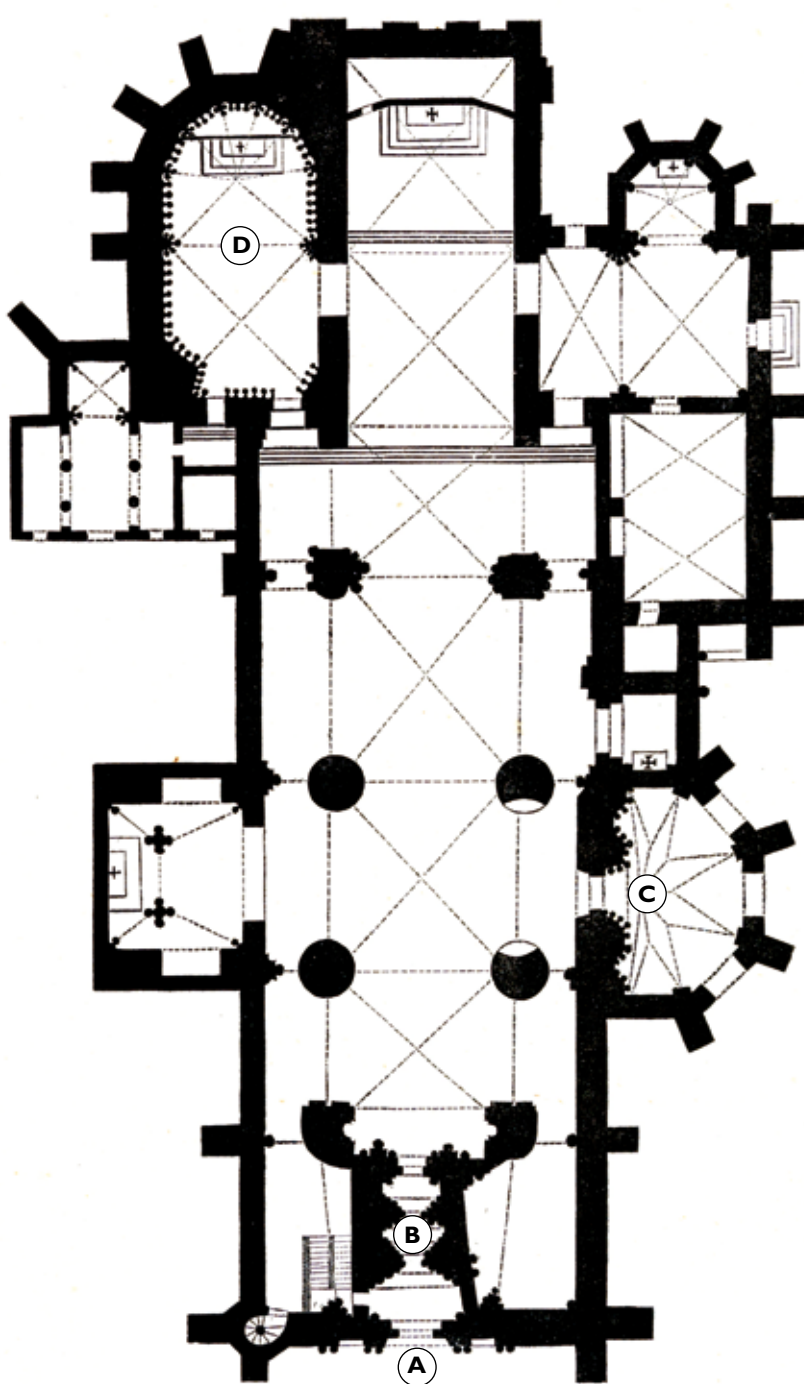


8. M. Lacourrière. Coupe de l'église et plan de la crypte. AMBx. Fi XIX-G-4

à la fin des années cinquante puis entre 1964 et 1969, ont abouti à la création de cette crypte ouverte au public au début des années 1980.

L'église aujourd'hui

Bordeaux était une étape importante sur les longs chemins conduisant à Saint-Jacques-de-Compostelle. En 1998, l'Unesco a reconnu la valeur historique et patrimoniale de la cathédrale Saint-André, de l'église Saint-Michel et de Saint-Seurin en les inscrivant au patrimoine mondial au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les dernières décennies, des travaux ont été consacrés à la réfection des toitures et des parties hautes de l'édifice, à la restauration des chapelles de Notre-Dame de la Rose, de Saint-Jean et du chœur. Le portail gothique a été restauré à partir de 2005 par la Ville de Bordeaux et les Monuments historiques. Les traces de polychromie découvertes à cette occasion ont permis d'imaginer le portail tel qu'il était à l'origine.



9. E. Guillaumot. Plan de l'église. AMBx. Fi XIX-G-1



10. Plan de Bordeaux et de ses environs. AMBx. Fi XL-A-27 (3)



11. Crypte de Saint-Fort

Lexique*

Baptistère : petit édifice placé près des basiliques antiques pour y donner le baptême.

Chapitre : assemblée de chanoines ou de religieux.

Fabrique : groupe de clercs ou de laïques chargé d'administrer les biens d'une église.

Miséricorde : petit siège mobile placé à l'intérieur des stalles.

Plan basilical : pour une église, espace généralement rectangulaire divisé en nef parallèles terminé par une abside.

Pied-droit : support vertical supportant le départ d'un arc.

Retable : Construction verticale portant un décor peint ou sculpté placé sur un autel ou à proximité.

Texte : Anne Guérin

Crédits photos

Couv., 1, 4, 11 : © Mairie de Bordeaux, F. Deval ; L. Gauthier

2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10 : © Archives municipales de Bordeaux, B. Rakotomanga

Couv. : Les apôtres. Portail sud

Church of Saint-Seurin

Originally built outside the city walls close to an ancient necropolis, the Church of St. Seurin was considered the great episcopal funerary basilica of Bordeaux. The Abbey of St. Seurin bears the name of one of the most venerated patron saints of Bordeaux, St. Seurin, fourth bishop of the City. Numerous legends surround the origin of his arrival in Bordeaux. The existence of the first building is confirmed towards the mid 5th century. Destroyed during the 8th century Norman invasions, it was reconstructed above the crypt where St. Seurin lies from the 11th to 13th centuries, with the elevation of the Gothic portal. The Church was saved during the French Revolution and underwent important modifications throughout the 19th century, including the construction of a façade equipped with a new portal-porch concealing the Roman porch. As with many churches, St. Seurin has lost a large part of its funerary monuments and medieval furnishings. Now lost, the Church used to hold a precious relic, the ivory horn of Roland, who died at Roncevaux. Tradition claims that this ivory horn, still reported in the 17th century and lost before the French Revolution, had been left by the Emperor Charlemagne on the altar of St. Seurin. The archaeological crypt located outside the church is one of the most ancient relics in Bordeaux's history. Part of a paleochristian cemetery has been discovered there.

Tradition tells that this necropolis had been consecrated by Christ and seven bishop saints, and that some of the brave who died at Roncevaux had been buried there. In the Middle Ages, pilgrims of St. James would gather there. In 1998, UNESCO recognised the historical heritage of the Church of St. Seurin, adding it to the world heritage list as part of the pilgrim route to Santiago de Compostela.

Iglesia de Saint-Seurin

Edificada en sus orígenes fuera de los muros de la ciudad, cerca de una necrópolis de la Antigüedad, la iglesia de Saint-Seurin ha sido considerada como la gran basilica funeraria episcopal de Burdeos. La iglesia abacial de Saint-Seurin lleva el nombre de uno de los patronos más venerables de Burdeos, San Seurin, cuarto obispo de la ciudad. Numerosas leyendas rodean el origen de su llegada a Burdeos. La existencia de un primer edificio hacia mediados del siglo V ha quedado confirmada. Destruído durante las invasiones normandas del siglo VIII, fue reconstruido a partir del siglo XI sobre la cripta donde reposan los restos de San Seurin, una obra que duró hasta el siglo XIII con la erección de la portada gótica. La iglesia, respetada durante la Revolución, sufrió a lo largo del siglo XIX importantes modificaciones, entre ellas la construcción de una fachada dotada de un nuevo pórtico-porche que disimula el porche románico.

Como muchas otras iglesias, Saint-Seurin perdió buena parte de sus monumentos funerarios y de su ajuar medieval. La iglesia poseía una preciosa reliquia, hoy desaparecida: el olifante de Roldán, muerto en Roncevalles. Según la tradición, este cuerno de marfil, todavía mencionado en el siglo XVII y desaparecido antes de la Revolución, había sido depositado por el emperador Carlomagno en el altar de Saint-Seurin. La cripta arqueológica situada en el exterior de la iglesia es uno de los restos más antiguos de la historia de Burdeos. Allí se puede admirar parte de un cementerio paleocristiano. La tradición señala que esta necrópolis había sido consagrada por Cristo y siete santos obispos y que algunos de los caballeros muertos en Roncevalles habían sido enterrados en ella. En la Edad media, los peregrinos de Santiago iban allí a rezar. En 1998, la Unesco reconoció el valor histórico y patrimonial de la iglesia de Saint-Seurin incluyéndola en la lista del Patrimonio Mundial como parte de los caminos de Santiago.

En 2007, l'UNESCO a distingué Bordeaux l'inscrivant ainsi au Patrimoine mondial en tant qu'ensemble urbain exceptionnel. Le patrimoine est une composante capitale de la ville et de ses habitants, élément constitutif d'une identité urbaine et de notre histoire commune. Préserver, partager et transmettre cette histoire est essentiel pour les générations futures. Elle nous aide à construire l'avenir en s'appuyant sur nos racines. Je vous souhaite une excellente visite dans ces lieux porteurs de mémoire.

In 2007, Bordeaux was recognized by UNESCO and added on the World Heritage List as an exceptional urban ensemble. Heritage is an essential element of the city and its residents, a fundamental component of our urban identity and collective history. To preserve, present and share this history is essential for future generations. Our history helps us shape a future built on our roots. I wish you an excellent visit in this site that perpetuates our memories

En 2007, la UNESCO declaró la ciudad de Burdeos Patrimonio mundial como conjunto urbano excepcional. El patrimonio es una parte importante de la ciudad y de sus habitantes, elemento constitutivo de una identidad urbana y de nuestra historia común. Preservar, compartir y transmitir esta historia es esencial para las futuras generaciones. Nos ayuda a construir el futuro apoyándose en nuestras raíces. Le deseo una excelente visita en estos sitios portadores de memoria.

Alain Juppé, maire de Bordeaux / Mayor of Bordeaux / Alcalde de Burdeos

Premier vice-président de la Communauté urbaine de Bordeaux /

First vice-president of the Urban community of Bordeaux / El primer vicepresidente de la Comunidad urbana de Burdeos

Renseignements

Mairie de Bordeaux

Direction générale des affaires culturelles
Place Pey-Berland - 33077 Bordeaux Cedex
05 56 10 53 00 - bordeaux.fr

Office de Tourisme de Bordeaux

12, cours du XXX Juillet
33080 Bordeaux Cedex
05 56 00 66 00 - bordeaux-tourisme.com

Bordeaux appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la culture et de la communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Sarlat, Périgueux, Oloron-Sainte-Marie, Angoulême et Saintes bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Further information

Bordeaux belongs to the national network of Villes et Pays d'art et d'histoire. The Architecture and Heritage department of the Ministry of Culture and Communication awards the title of Villes et Pays d'art et d'histoire to local authorities who actively promote their heritage. It guarantees the capability of the tour guides and the architecture and heritage event organisers as well as the quality of their work.

From archaeological remains to the architecture of the 19th century, the towns and regions present their heritage in all its diversity. Today, 137 towns and regions across the whole of France belong to the network.

Nearby

Sarlat, Périgueux, Oloron-Sainte-Marie, Angoulême and Saintes have all been awarded the coveted Ville d'art et d'histoire label.

Información

Burdeos forma parte de la red nacional de Villes et Pays d'art et d'histoire. El Ministerio de Cultura y Comunicación, desde su dirección de Arquitectura y Patrimonio atribuye la apelación Villes et Pays d'art et d'histoire a aquellas entidades locales que organizan actividades de animación en torno a su patrimonio. Garantiza la profesionalidad de los guías-conferenciantes, de las personas que intervienen en las actividades de animación, y la calidad de sus acciones.

De los vestigios de la antigüedad a la arquitectura del siglo XX, ciudades y territorios pone en escena el patrimonio en su diversidad. En la actualidad, una red de 137 ciudades y territorios ofrece su saber hacer a lo largo y ancho de Francia.

En las proximidades

Sarlat, Périgueux, Oloron-Sainte-Marie, Angoulême y Saintes cuentan ya con la apelación Villes d'art et d'histoire.



bordeaux.fr